

Mattawa, centre religieux (1844-1900)

Gaston Carrière, o.m.i., D.Ph., L.Th.

Volume 27, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, G. (1960). Mattawa, centre religieux (1844-1900). *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 27, 35–51.

<https://doi.org/10.7202/1007402ar>

Mattawa, centre religieux (1844-1900)

La présence de l'Église se manifeste partout dans le développement du Canada à tel point qu'il est impossible d'entreprendre un pèlerinage dans le passé sans la trouver partout sur son passage. Ce modeste travail voudrait s'attacher à montrer la vérité de cette assertion en ce qui concerne la région de Mattawa du milieu à la fin du siècle dernier, à un moment où les Oblats de Marie-Immaculée s'y dévouèrent avec une grande activité. Nous étudierons successivement leur travail dans la ville naissante de Mattawa, puis nous passerons ensuite à l'examen de leur œuvre dans les différentes missions rattachées au poste central.

I. — MATTAWA.

Dans le récit qu'il a laissé du voyage de M^r N.-Z. Lorrain, premier évêque de Pembroke, à la Baie James en 1884, l'abbé J.-B. Proulx a tracé le tableau du village de Mattawa. Il écrit :

C'est l'endroit le plus pittoresque du monde avec ses aspects sévères, sombres et grandioses. Au nord, reposant sur ses vastes assises, une énorme montagne aux bases gigantesques porte dans la nue son front presque chauve; au nord-ouest, l'œil s'étend sur l'Ottawa, apercevant trois ou quatre croupes arrondies, jusqu'à ce qu'un nouveau rideau de montagnes vienne fermer l'horizon; à l'est, autre montagne; au sud, une succession de légères collines s'élève par gradins, en amphithéâtre; et au fond du bassin, au point de jonction des deux rivières, sur une pointe allongée qui n'est autre qu'une batture de roches, se dresse fière, la future métropole du Haut de l'Ottawa.

Le terrain est ici littéralement couvert de cailloux roulés, dont quelques-uns ont vingt-cinq à trente pieds de tour. Si vous voulez bâtir, pour asseoir votre maison, vous rangez les cailloux; si vous voulez cultiver un jardin, pour planter vos choux et vos raves, vous rangez les cailloux; si vous voulez avoir un chemin carrossable, vous rangez encore les cailloux, et votre voiture roule entre deux haies de cailloux entassés; les trottoirs reposent solidement sur la tête des cailloux; ce qui n'empêche pas la petite ville de s'accroître rapidement et de prospérer¹.

Tel était l'aspect sauvage et primitif de Mattawa en 1884, où l'on comptait pourtant, quelques années auparavant, une soixantaine de maisons². Si la contexture géologique demeurait la même depuis le jour où le premier Olat y passait en 1844, la physionomie du village était bien changée. Même avant 1844, Mattawa constituait un centre important d'où les missionnaires, les explorateurs et les trafiquants s'engageaient par les chemins liquides qui les conduisaient vers les peuplades de l'Ouest et du Nord et, en particulier, vers les régions du Témiscamingue, de l'Abitibi et de la Baie James.

¹ *A la Baie d'Hudson ou Récit de la première visite pastorale de M^r N.Z. Lorrain*, Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux & Dérome, 1886, p. 8.

² *Ibidem*, p. 8.

Dans l'histoire des Oblats, première mention est faite de Mattawa (ou Mattawan, comme on disait alors) le 8 mai 1845, lorsque le père Nicolas Laverlochère, o.m.i., accompagné dans son voyage par le père André-Marie Garin, o.m.i., administrait le saint baptême³. Le missionnaire Oblat y repassera désormais tous les ans jusqu'au jour où il y fondera une résidence permanente.

De Mattawa, ou en se rendant à Mattawa, le prêtre exerçait son ministère à droite et à gauche. C'est ainsi que le 9 août 1845, on retrouve le père Garin à la rivière Dumoine et à Des Joachims⁴ et, que le 24 mai 1846, le père Laverlochère préside la cérémonie du baptême «au dessus de Mattawa», tandis qu'il est à l'«Entrée de la Rivière des Moines», le 23 août. Il s'arrête aussi à la rivière Creuse [Deep River] du 7 au 9 juillet 1846⁵. On le retrouve à Mattawa chaque année, mais en 1850, il y demeure plus longtemps et donne deux jours de retraite⁶. Les années suivantes, les figures changent, mais les missionnaires font leur halte habituelle et donnent les services nécessaires à la population.

L'un des fondateurs de la résidence de Témiscamingue, le père Louis Lebreton, o.m.i., dirigea la mission de 1862 et laissa le récit de ses travaux. Parti de Témiscamingue, il arriva à Mattawa le 20 août et célébra la messe dans un appartement mis à sa disposition par le chef du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les Indiens campèrent autour du magasin converti en chapelle pour la circonstance, tandis que les Canadiens, qui commençaient à devenir assez nombreux, profitaient, eux aussi, des exercices religieux. Ils venaient, non pas uniquement pour assurer leur salut, mais dans l'esprit de foi qui les animait, ils s'imposaient le sacrifice de camper, avec leur famille, tout comme les Indiens. La mission se termina par une procession au cimetière et par une consécration spéciale des Indiens à la sainte Vierge, après quoi, bon nombre d'Indiens vinrent se jeter aux pieds de cette bonne Mère et recevoir son saint scapulaire.

Avant le départ de l'apôtre, les Canadiens affirmèrent qu'ils se croyaient capables d'élever une chapelle. Le prêtre accéda à leur désir et un site convenable fut choisi. Une souscription organisée à cet effet rapporta la somme importante de 133 livres⁷. Cette maison de prière, érigée du côté ouest de la rivière Mattawan, en face du fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fut bénite par M^{sr} Joseph-Bruno Guigues, o.m.i., évêque d'Ottawa, au mois d'août 1864.

³ *Registre des Baptêmes* de Maniwaki.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Registre des Baptêmes* de la mission d'Abitibi (Saint-Marc de Figuer).

⁶ *Rapport ... de la Propagation de la Foi ... Montréal*, 1851, p. 39-40.

⁷ Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue. Le père Lebreton y avait passé 8 jours au printemps (Lebreton à Guigues, 22 mai 1862) et 4 jours un peu plus tard en attendant le canot de la Compagnie de la Baie d'Hudson: il ébaucha alors la mission (Lebreton à Guigues, 30 mai 1862, *ibidem*).

La situation religieuse en était à ce point lorsque l'apôtre légendaire du village, le père Jean-Marie Nédélec, o.m.i.⁸, entreprit son premier voyage à Mattawa en 1868. Il prédit immédiatement un brillant avenir pour le petit village et écrivit à son évêque, M^{sr} Guigues, le 3 juillet, que la chapelle était dans un très mauvais état. A la même occasion, il affirma que Mattawa, avec le temps, pouvait devenir un endroit important⁹.

La lettre du père Nédélec est sans doute à l'origine de la résidence des Oblats car, dans les séances des 23 et 26 septembre 1869, le Conseil provincial trouvait convenable de placer des missionnaires à Mattawa une bonne partie de l'année¹⁰ afin de s'occuper des habitants, sans pour cela délaissier le poste de Témiscamingue.

Conformément à cette décision, le père Nédélec se rendit sur place le 26 octobre 1869¹¹. Il hiverna, seul d'abord, puis le père Jean-Pierre Guéguen le rejoignit en février 1870. Les deux prêtres habitèrent une maisonnette prêtée par M. Noé Timmins. Le village habité par 50 familles catholiques et 25 familles protestantes, sans compter une population flottante d'environ 2,000 âmes, possédait désormais des desservants réguliers. Sur semaine, les missionnaires offraient le saint sacrifice de la messe dans la cabane de l'Indien Amable Dufond¹². Le père Nédélec passa encore l'hiver de 1870-1871 à Mattawa et prit logement, cette fois, dans la maison d'Amable Dufond¹³, où il trouvait tout ce qu'il fallait pour vivre pauvrement et souffrir. Le dimanche, il traversait la rivière et présidait les exercices religieux dans la chapelle.

Dès ce moment, il désirait ardemment posséder une petite maison bien à lui afin de goûter un peu de paix et de solitude. Il dut cependant attendre encore quelques années. Le père Nédélec n'était pourtant pas poussé par le caprice ou l'attrait du luxe si l'on en croit le père Louis Simonet qui écrivait dans l'*Histoire de Mattawa*:

Logés dans une pauvre chambre d'une maison bien modeste; obligés de dire la messe dans une pauvre cabane de sauvage; nourris par charité, dans un hôtel toujours plein de voyageurs, ils [les missionnaires] ne pouvaient rien désirer de mieux pour observer leur vœu de pauvreté, et ils s'en réjouissaient.

Ces deux Oblats peuvent signer en toute vérité, l'un: J.M. Nédélec, missionnaire des chantiers et de la Baie d'Hudson; J.P. Guéguen, missionnaires des chantiers et des sources de l'Ottawa¹⁴.

⁸ Sur le père Nédélec, voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Jean-Marie Nédélec*, o.m.i.,... Sudbury, Société historique du Nouvel Ontario, 1957 (Documents historiques no 34). Une biographie complète paraîtra sous peu aux éditions Rayonnement, à Montréal.

⁹ Nédélec à Guigues, 3 juillet 1868 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue).

¹⁰ Vol. 2, p. 177.

¹¹ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa*..., Ottawa, La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. 1, p. 557.

¹² *Histoire de la paroisse Sainte-Anne de Mattawa, Ontario, à l'occasion du 60e anniversaire de la construction de son église*, p. 16.

¹³ *Ibidem*, p. 17.

¹⁴ *Ibidem*, p. 11.

Le père Jean-Marie Pian, supérieur de Témiscamingue, vint à l'aide du père Nédélec dans une lettre au provincial en date du 20 mars 1870. Il affirmait qu'une maison à Mattawa coûterait probablement \$700.00 et qu'on pourrait en construire une de 25 pieds sur 22 et à deux étages¹⁵. En attendant cependant, on élut domicile, en 1871, dans une «vieille baraque» attenante à la maison de M. Timmins. Cette construction vermoulue qui avait servi de cuisine fut convertie à la fois en salle de classe, en résidence pour le prêtre, en chapelle durant la semaine, et en dortoir pour le missionnaire et les deux employés de M. Timmins¹⁶.

Heureusement la situation changea bientôt car on entreprit la construction d'un presbytère en 1872. Le père Simonet écrivait encore:

Les tristes réduits où nous les avons vu logés depuis trois ans ne pouvaient être qu'une source d'incommodité et de souffrance, et si l'esprit religieux leur faisait supporter un tel dénuement, leur dignité de ministres de Dieu exigeait un local plus décent¹⁷.

Le père Urgel Poitras, o.m.i., surveilla les travaux de construction de cette maison de 40 pieds sur 22. Il travailla de ses mains, charroyant la pierre et le bois de charpente et aidant les hommes¹⁸. Selon le père Pian, le père Poitras besogna plus encore: il fit cuire la chaux, prépara le mortier et servit le plâtrier¹⁹. La résidence présentait cependant le grand inconvénient de se trouver sur la rive est de la rivière, tandis que la chapelle occupait une éminence de 54 pieds sur la rive ouest, en face du fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

L'historien de Mattawa avait bien raison de dire que la maison était plus pour le village que pour le missionnaire, car elle ne servira pas longtemps aux desservants. Lorsque les religieuses se chargeront de l'école en 1878, le père Poitras leur cédera la maison et les Oblats se réfugieront dans un modeste logis, un reste de l'ancienne maison Bangs « au bout du nouveau pont »²⁰.

On vivait heureux dans ce premier presbytère, s'il faut en croire le père Nédélec qui écrivait dans le *Codex historicus* de Mattawa:

En bâtissant une petite maison provisoire on aurait aussi procuré une place décente au bon Dieu et une résidence confortable pour le missionnaire qui trop long-temps a essuyé tous les crachats des ivrognes dans les auberges. Quelle triste place pour un prêtre surtout quand il n'a pas même une chambre à sa disposition. Quelle perte de temps. Un cheveu sur la soupe n'est pas plus déplacé qu'un prêtre au milieu des ivrognes et cela continuellement. Aussi à mon avis c'est une mesure de sagesse d'avoir partout au moins une bonne sacristie annexée aux chapelles pour servir de retraite au missionnaire. On évite ainsi bien des dérangements²¹.

¹⁵ Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue.

¹⁶ *Histoire de Mattawa*, p. 18.

¹⁷ *Ibidem*, p. 18.

¹⁸ *Ibidem*, p. 20.

¹⁹ Le 3 novembre 1872 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue).

²⁰ *Histoire de Mattawa*, p. 24.

²¹ Page 23.

Il insistait de nouveau sur l'importance d'un presbytère en 1876, alors qu'il relatait les débuts de son apostolat à Mattawa :

Les deux hivers suivants, écrivait-il, on a hiverné dans la vieille maison servant aujourd'hui de boutique à cordonnier à Grimes. Le [même] appartement servit de chapelle, de maison d'école, de maison pour le prêtre et de chambre à coucher pour les domestiques de Timmins. Rien de plus misérable au point de vue de la religion, rien de plus triste au point de vue de la commodité. Je ne souhaite jamais à un autre prêtre de subir de si tristes nécessités. Je crois en conscience qu'un [supérieur?] ne devrait pas accepter pour des sujets des positions si peu en rapport avec la dignité ecclésiastique, la vocation religieuse. Avec la bonne volonté, de l'énergie et de la compassion pour les sujets on aurait pu obvier à ces grands inconvénients. Oui dans chaque station, un missionnaire devrait outre une petite chapelle, avoir une retraite, un logement à soi, 1° pour être indépendant de tout le monde, pour exercer son ministère avec plus de fruit, 2° pour pouvoir vaquer à ses études et à ses devoirs religieux, 3° pour pouvoir avoir un peu de repos soit d'esprit ou de corps, 4° surtout pour pouvoir traiter dignement les choses saintes. Puisse le bon Dieu nous pardonner nos irrévérences volontaires et involontaires, nécessaires et non nécessaires! Pussions-nous trouver grâce devant lui le grand jour des comptes! *Sancta sancte sunt tractanda*. L'obéissance aveugle est bonne, peut-elle être sans péché en raison de tant d'irrévérences. Si telle était la résidence du pauvre missionnaire, si telle était sa chapelle, tout le reste devait s'en ressentir un peu...²²

Après un séjour de deux ans dans la maison Bangs, les Oblats construisirent un nouveau presbytère, près de l'hôpital, en 1880. Il s'agissait d'une construction de brique, mais temporaire, et une résidence définitive fut élevée en 1884, à proximité de l'église. Les pères prirent possession de la maison le 15 octobre, et le père Simonet assure que le père Poitras y entra le premier, car cet honneur lui était dû²³. L'édifice auquel on fit des réparations, il y a quelques années, sert encore aujourd'hui de presbytère aux prêtres de Mattawa.

Le bon Dieu ne fut pas négligé à Mattawa. On a vu précédemment que les Canadiens s'étaient offerts, en 1862, à élever une petite chapelle. Les travaux commencèrent en 1863²⁴ et M^{sr} Guigues y présida, en 1864, la cérémonie de la confirmation²⁵. La chapelle, admirablement située, mesurait 42 pieds sur 28. M. Timmins avait énergiquement poussé et conduit cette construction. Tout en payant largement de sa bourse, de son temps et de son industrie, il avait mis en mouvement Canadiens et Indiens. Lors de son passage à Mattawa, en 1864, M^{sr} Guigues bénissait l'église, le 6 août, et prêchait lui-même une mission de trois jours aux « voyageurs » ou gens de chantiers²⁶.

Au cours de l'hiver 1869-1870, les pères Nédélec et Guéguen profitèrent de leur séjour à Mattawa pour embellir la maison du bon Dieu à l'extérieur et à l'intérieur. Ils y ajoutèrent des vitraux, des ornements, un chemin de la croix, un superbe Enfant-Jésus et le *Codex*

²² *Ibidem*, p. 24-25.

²³ *Histoire de Mattawa*, p. 25.

²⁴ *Codex historicus* de Mattawa, p. 5.

²⁵ *Ibidem*, p. 5.

²⁶ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 557.

historicus ajoute un « encensoir »²⁷, preuve que la chapelle était passablement dépourvue de tout.

La messe de minuit, en 1869, certainement la première à Mattawa, fut tout un événement pour la population. Belle fête et décoration splendide, dit-on. Un grand nombre de protestants assistèrent à l'office et les bars furent fermés tout le temps de la messe. Le bourgeois de la Compagnie se mit de la partie et le père Guéguen affirme :

Aujourd'hui encore Mr Hunter, bourgeois de l'Honorable Cie de la Baie d'Hudson et marié dernièrement à une de nos catholiques, et par là indirectement membre de notre Eglise, Mr Hunter dis-je a eu l'honneur de nous donner le Pain Bénit et nous devons dire qu'il a été très généreux. Un morceau a été réservé pour chacun des chantiers voisins ... qui ont daigné honorer nos fêtes de leur présence²⁸.

La première chapelle de Mattawa devint bientôt trop étroite et le père Pian s'en plaignait en mars 1870. Le prêtre, affirmait-il, rendait service à 60 ou 80 personnes chaque jour et une vingtaine de personnes entendaient la sainte messe. Tous les soirs, le père prêchait. Plus de 2,000 catholiques habitaient le territoire de la mission, et il y passait de 10,000 à 15,000 « voyageurs » chaque année²⁹.

La paroisse augmentait et la chapelle conservait toujours les mêmes dimensions. Le 10 mai 1873, le père Nédélec écrivait que 45 maisons étaient en construction³⁰. Ce développement du village poussa à l'organisation d'une seconde chapelle, aménagée dans la maison des pères. Le travail était terminé en 1876 car le père Nédélec le dit clairement dans le *Codex historicus*. Se rappelant l'année 1864, alors qu'il n'y avait qu'une petite chapelle à moitié achevée, il ajoutait qu'on en possédait maintenant deux en assez bon ordre et convenablement pourvues de tout le nécessaire pour le culte. Il ajoutait dans son style direct et franc :

Long-temps et trop long-temps hélas! on a dit la messe sur la semaine dans la petite maison des sauvages et dans le petit réduit qui sert de boutique de cordonnier à Grimes. Je crois qu'avec un peu de bonne volonté et de respect pour les choses saintes on aurait pu plus vite mettre fin à un si triste état de choses. En bâtissant une petite maison provisoire on aurait pu procurer une place décente au bon Dieu [...] Si telle était la résidence du pauvre missionnaire, si telle était sa chapelle, tout le reste devait s'en sentir un peu. Pour cloche on se servait d'une bugle pour appeler à la prière et même d'une cloche à vache pendant un certain temps. Pour encensoir on avait une *dish* arrangée en forme d'encensoir, pour chaînons, des vieilles chaînes de montre, le tout de la fabrique du vieux Jampon Dufond. Dans ce temps on était loin d'avoir tout sous la main comme aujourd'hui. Ce qui faisait alors serait aujourd'hui ridicule. Autre temps, autres mœurs...³¹

²⁷ Page 7.

²⁸ Le 26 décembre 1869 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue).

²⁹ *Ibidem*, le 23 mars 1870. Sur semaine, les offices se faisaient dans la chapelle des pères.

³⁰ *Ibidem*, le 10 mai 1873.

³¹ *Codex historicus* de Mattawa, p. 26. La seconde chapelle dont parle le père Nédélec était située dans la maison des Oblats.

Le père juge trop sévèrement les manques de révérence, occasionnés par la pauvreté de la fondation. Il a du moins le mérite de lever le voile sur un état d'extrême indigence.

En 1880, le père Nédélec avertira de nouveau le provincial que, par suite de l'augmentation constante de la population, la chapelle est trop petite³². Il revient plusieurs fois sur le même sujet au cours de l'année et, à la fin d'octobre, il est catégorique: «A l'église de Mattawa, on est trop à l'étroit³³.» Le missionnaire insiste sur la nécessité ou d'agrandir ou de construire un nouvel édifice. Après un échange de correspondance, le père Régis Déléage donne son opinion et propose d'élever une charpente de bois de 80 pieds sur 40 que l'on recouvrirait de brique quand les moyens financiers le permettraient³⁴.

Cette chapelle située à proximité de la résidence des pères sera encore temporaire et une belle église de pierre sera élevée en 1889. Elle fut ouverte au culte le 31 mai 1890 et bénite le 7 octobre 1894. On la décrivait alors comme la plus belle église «entre Ottawa et la Colombie Britannique». Un désastreux incendie a réduit en ruine ce temple magnifique, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1959.

Le bon Dieu et ses ministres étaient maintenant logés convenablement. Ces soucis de construction n'avaient pas empêché les missionnaires de porter leur attention sur d'autres problèmes urgents et le père Nédélec fut, ici encore, à l'avant-poste.

Dès 1870, il s'improvisait maître d'école et enseignait à une trentaine d'enfants, tandis que l'école protestante n'était fréquentée, en 1871, que par trois ou quatre enfants³⁵. Il recrutait ses élèves parmi les Canadiens, les Anglais et les Irlandais. Le professeur ne possédait aucun diplôme, mais il travaillait sans traitement. Une vieille cabane qui avait servi de cuisine fut convertie en salle de classe³⁶. Le père consignait lui-même dans le *Codex historicus*: «Nous avons pour pupitres des bancs, pour salle d'école la petite hutte servant de chapelle, pour traitement le travail gratuit³⁷.»

Un peu plus tard, il affirmait que son école le fatiguait passablement car, le matin, il était professeur de grosses lettres et, le soir, maître de sentences dans la chaire de vérité. Il reconnaissait cependant que seul le prêtre pouvait commencer une école³⁸. Il enseignera encore tout le printemps de 1872, mais lorsque le moment arrivera d'entreprendre la mission de la Baie James, le professeur donnera congé à ses étudiants. «J'ai fermé mon académie au grand déplaisir des enfants,

³² Le 6 janvier 1880 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

³³ *Ibidem*, le 31 octobre 1880.

³⁴ *Ibidem*, Pian au provincial, 26 janvier 1881.

³⁵ *Ibidem*, Pian au provincial, 18 janvier 1870.

³⁶ *Histoire de Mattawa*, p. 18.

³⁷ Page 9.

³⁸ Nédélec au provincial, 23 mars 1872 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

écrivait-il. 35 ont passé sous la férule, ils savent lire assez bien et écrire. Il faudrait un local ³⁹. »

Tout en réclamant un édifice plus adapté, le père faisait pression pour obtenir les Sœurs Grises d'Ottawa dès le même automne. Force lui fut d'attendre plusieurs années. Il reprit donc l'enseignement au cours de l'hiver 1872-1873; des professeurs laïques le remplacèrent ensuite. Les religieuses arrivèrent enfin en 1878 et les missionnaires leur cédèrent leur habitation pour servir de résidence aux sœurs, d'école et d'hôpital. Mattawa possédait désormais les institutions expérimentées qui se dévouent encore aujourd'hui dans la petite ville ⁴⁰.

Mattawa, centre des chantiers, était exposé à recevoir un bon nombre de malades et de blessés. La construction du chemin de fer augmenta encore ce danger, de sorte que l'établissement d'un hôpital s'imposait. Dès le 1^{er} janvier 1872, le père Pian pensait que le besoin de cette œuvre de bienfaisance se ferait bientôt sentir ⁴¹. Pour ce poste de dévouement, les religieuses étaient nécessaires et le père Nédélec insistait sur le besoin qu'on avait des sœurs pour soigner les malades. Dès 1873, il désirait les religieuses pour le bien spirituel, intellectuel et corporel de la mission. Sur ce dernier point, il écrivait :

Ce serait une fortune de les avoir surtout en cas d'épidémie contagieuse comme la picote. Dans de semblables circonstances, les pauvres malades manquent de retiresces, de soins et meurent délaissés, abandonnés malgré la charité et la bonne volonté de quelques-uns. Du reste le nombre des étrangers et la difficulté à cause de la distance de caser les malades dans des hôpitaux semblent réclamer la nécessité d'établir une retiresce pour les pauvres étrangers, victimes de la maladie. Encore pour cet utile établissement comme le reste, il faut attendre patiemment le moment fixé par la divine providence. Quand Dieu veut une chose, il fournit les moyens et suscite les hommes de temps et de circonstances ⁴².

Les religieuses s'établirent enfin en 1878 et l'hôpital ouvrit ses portes le 14 novembre dans la maison des pères. Le premier malade ne se fit pas attendre puisqu'il arriva le 18 du même mois. En 1885, on construisit un nouvel hôpital et les malades ne manquèrent jamais : 232 en 1888, 210 en 1889, 257 en 1892 et 400 en 1894. Cette même année, on avait compté continuellement de 20 à 30 patients à l'hôpital ⁴³.

L'organisation religieuse de Mattawa était donc bien complète à la fin du siècle dernier, grâce au dévouement des desservants et de leurs généreuses collaboratrices, les Sœurs Grises d'Ottawa.

De ce centre, les Oblats rayonneront dès leur arrivée — et même avant de s'y fixer définitivement — dans toutes les directions et s'occuperont de toutes les œuvres, de sorte que Mattawa mérite bien le titre de *Centre religieux*.

³⁹ *Ibidem*, le 21 janvier 1872, au provincial.

⁴⁰ En 1895, les Oblats prêteront de l'argent à la commission scolaire pour construire une nouvelle école.

⁴¹ *Ibidem*, au provincial.

⁴² *Ibidem*, p. 25.

⁴³ *Codex historicus* de Mattawa, p. 108. La propriété de l'hôpital fut passée aux religieuses en 1890.

II. — MATTAWA, CENTRE RELIGIEUX.

A. *Les chantiers.*

L'une des principales considérations qui avaient porté les pères à s'établir à Mattawa était l'œuvre des chantiers dont ils avaient la charge. Mattawa en était alors l'un des centres les plus importants. On avait aussi besoin du revenu que procurait cette œuvre pour soutenir les missions indiennes⁴⁴.

C'est en 1859 que les bûcherons s'établirent sur les deux rives de la rivière Mattawa et commencèrent leurs opérations sur la rivière Kippewa et le lac Témiscamingue. Ces chantiers étaient desservis de Hull et d'Ottawa par le père Louis Reboul⁴⁵ et ses confrères.

Lors de sa visite à Petawawa, à la fin de juillet 1864, M^{re} Guigues trouva plus de 2,000 jeunes gens au travail⁴⁶ et le *Codex historicus* de Mattawa parle sans cesse du village comme du rendez-vous des bourgeois des chantiers⁴⁷ et évidemment aussi des « voyageurs ». Le père Nédélec se livra au travail missionnaire dans les chantiers dès l'hiver 1870-1871 et il s'en occupa jusqu'à sa mort. Le travail fut toujours extrêmement pénible car il s'accomplissait tard dans la nuit et très tôt le matin, tandis qu'une bonne partie du jour se passait à voyager d'un poste d'exploitation à l'autre. C'est dans ces conditions difficiles que les pères Poitras et Guéguen visitèrent 53 chantiers en 1872⁴⁸. Le ministère devint si absorbant qu'on dut organiser trois groupes de missionnaires et le père Nédélec écrit :

Une bande visite les rivières : la Coulonge, la Rivière Noire, la Rivière du Moine et l'Ottawa depuis Pembroke jusqu'à la Roche Capitaine. Une autre partant de Témiskaming, la Kipawe, le Magnisipi, la Mattawa et l'Ottawa depuis la Roche Capitaine jusqu'au haut du Témiskaming et du Nipissing. L'autre bande partant de Hull comme la première visite la Madawaska, la Bonne-Chère puis la Petawawa⁴⁹.

Toutes les missions ne se ressemblent pas quant au nombre des chantiers visités, qui varie d'année en année, mais qui demeure toujours assez considérable pour occuper les missionnaires durant plusieurs mois de l'hiver. En 1880, on en visite une quarantaine, tandis qu'en 1881, leur nombre est passé à 75, composés d'environ 2,000 bûcherons et, en 1882, le travail augmente encore : plus de 100 chantiers avec 3,000 hommes. Heureusement les fruits spirituels sont consolants et à la fin de 1881, le père Nédélec affirme à son provincial qu'on est loin du temps où les jeunes fuyaient le prêtre. Ils sont maintenant sobres et, le soir même où il écrivait, 45 avaient assisté à la prière⁵⁰.

⁴⁴ Pian au provincial, 15 avril 1872 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue).

⁴⁵ Sur le père Reboul, voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Le père Louis Reboul, o.m.i. . . .*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1959.

⁴⁶ Tortel à Ferland, Notre-Dame de la Merci 1864, dans *Missions . . . des . . . Oblats de Marie-Immaculée*, 4 (1865), p. 151.

⁴⁷ *Codex historicus* de Mattawa, p. 7.

⁴⁸ Pian au provincial, 14 janvier 1873 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Témiscamingue).

⁴⁹ *Codex historicus* de Mattawa, p. 29.

⁵⁰ Le 1er novembre (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

Le père donnait une idée de cette mission dans une lettre au père Prosper Boisramé, maître des novices, datée du Lac Talon, château des Souris, Camp n° 4, 25 avril 1882 :

Permettez-moi de vous écrire quelques lignes, *currente calamo*. J'ai peu d'instant à moi : on me demande de tout côté. Je ne couche pas deux nuits de suite dans le même château, c'est-à-dire, la même cabane. Actuellement je me trouve dans un tout petit chantier, sans cheminée, sans poêle, ayant pour tout plancher un roc nu. J'ai pour compagnons trois aimables jeunes gens : un de Montréal, un autre de Rimouski, un troisième de Trois Rivières. J'aime la cabane dans les moments libres, parce que je puis y être seul, mais hélas ! quelques minutes seulement. À chaque instant m'arrivent des visiteurs de toute nation. Je suis content de les voir venir à moi. Ils sont si heureux qu'on reste au milieu d'eux ou qu'on aille les visiter dans leurs chantiers ! Protestants et catholiques, Irlandais et Canadiens, tous réclament ma visite. Je tâche de ne pas y manquer, pour tout étudier, les personnes et les choses, et, ainsi, faire de bons plans pour le salut des âmes. Vraiment tout va bien, au spirituel comme au temporel : *Dicite justo quoniam bene*. On est maître des cœurs. Ces gens-là se montrent bien sous tous les rapports, avec quelques misères inhérentes à la pauvre nature humaine. Samedi, j'ai baptisé quatre protestants ; aujourd'hui un jeune homme de vingt-deux ans, natif de Londres, en Angleterre ; la semaine dernière, une jeune fille de dix-neuf ans. On gagne du terrain.

[...] Nos missions des chantiers ont réussi à merveille cette année. J'ai visité durant l'hiver de 3,000 à 3,500 catholiques. Jamais nous n'avions eu tant de chantiers⁵¹.

À l'occasion de la mort du père Louis Reboul, en 1877, le père Nédélec décrivait la difficulté du travail en ces termes :

En effet en arrivant dans un chantier vous vous trouvez en face d'abord de gens de toutes nations : Canadiens français, irlandais, écossais etc etc, des personnes de toute religion, protestants de toute dénomination sans compter les catholiques, des personnes de tout âge, de tout caractère. Pour ne pas blesser, froisser personne, pour plaire à tout le monde autant que cela peut [se faire], cela demande un grand tact, une grande expérience, un grand savoir-faire. Sans cette connaissance des hommes, des choses on ne ferait pas beaucoup de bien, on pourrait faire beaucoup de mal : point à observer. Voilà pourquoi les missions de chantier demandent des missionnaires pleins de tact, pleins d'esprit d'observation pour deviner ce qu'il faut faire suivant les temps, les personnes, les lieux, les circonstances et tout cela sous peine de rendre ces missions inutiles mais encore désagréables. En un mot le ministère des chantiers demande un ensemble de qualités particulières : une grande patience pour tout endurer, une grande énergie pour tout remuer, une grande connaissance du cœur humain pour savoir quelle fibre toucher, une grande gaîté pour tout enchanter et amuser, surtout un coup d'œil exercé pour savoir que dire, que faire : et par dessus tout une grande santé pour endurer le chaud et le froid, la fatigue et les autres privations inséparables de la vie des missionnaires, surtout dans les bois.

Telles sont les qualités requises dans un missionnaire des chantiers [...] Ainsi quels changements parmi ces bons voyageurs ! Autrefois grossiers, irrégieux ils sont aujourd'hui polis, religieux. Il faut pardonner un peu les défauts de condition...⁵²

⁵¹ *Notices nécrologiques... des Oblats de Marie-Immaculée*, vol. 7, p. 183-184.

⁵² *Codex historicus* de Mattawa, p. 26-28.

Travail non seulement très délicat, mais aussi épuisant car, selon le père Edmond Gendreau, les missionnaires des chantiers avaient parcouru, en 1896, la distance de 1,200 milles en voiture⁵³. Deux Oblats, les pères Louis Reboul et Jean-Marie Nédélec, contracteront au cours de leurs randonnées dans les chantiers la maladie qui, en quelques jours, les conduira au tombeau.

B. *Chemin de fer.*

Une seconde mission, très semblable à celle des chantiers, consistait à visiter les ouvriers occupés à la construction du chemin de fer. Les Oblats se dévoueront à ce ministère tout le temps que le travail sera effectué dans les limites de la paroisse, c'est-à-dire de 1880 à 1883. Les pères Jésuites les remplaceront par la suite⁵⁴. Ici encore, le père Nédélec portera le plus lourd du fardeau et il évangélisera cette population flottante jusqu'à une distance de plus de 50 milles de Mattawa. En 1881, le nombre des employés s'élevait à 2,000 sans compter les familles qui les accompagnaient. De ce nombre, disait le père Nédélec, un millier étaient Canadiens, quatre cents Irlandais et le reste de nationalités différentes. Il écrivait à la fin de l'année:

Quant aux gens du chemin de fer, ils ont été visités sinon régulièrement du moins fréquemment, surtout du côté de Deux-Rivières où l'on a agrandi la chapelle pour leur commodité. Ces visites répétées avec les chantiers et les malades nous ont tenu constamment sur pied. On n'a négligé ni les jeunes, ni les vieux, ni les riches, ni les pauvres sans distinction de nationalités. Faire une distinction soit de Canadiens, soit d'Irlandais, ce serait compromettre le succès de cette mission difficile, épineuse, qui demande de la part du missionnaire une abnégation complète, un dévouement sans borne, une patience angélique, une activité sans mesure, une prudence consommée, une force morale et physique au dessus du commun, puis un tact parfait, avec une énergie indomptable. Les missions des chantiers sont plus difficiles que les missions sauvages, mais la mission du chemin de fer est encore plus difficile et plus dure⁵⁵.

En 1882, dans une lettre au père Prosper Boisramé, le père Nédélec ajoutait:

Pour vous donner une idée de notre genre de vie, sur le chemin de fer entrons dans le détail: Lever à 5 heures moins un quart; Messe à 5 heures un quart afin d'avoir fini à 6 heures et de donner aux hommes le temps de faire leur déjeuner et de l'avalier, car ils se mettent à leur travail à 7 heures. Ensuite nous déjeunons nous-mêmes. Puis on reçoit les visites, on répond aux demandes des gens, on va voir les malades: beaucoup de malades sur la ligne. On dit son bréviaire comme on peut et quand on peut. Le soir, on a la mission avec cantiques, sermon en français et en anglais. On entend tous les soirs de vingt à trente confessions. Le lendemain, on a de vingt à trente communions. On chante tous les jours pendant la messe les cantiques préparés par les *rossignols locaux*. Dimanche passé et le dimanche d'au paravant on a eu grand'messe en plein air et vêpres. Mes amis, les chantres, viennent de loin et s'acquittent exactement de leurs fonctions. Le dimanche de Pâques, la messe a été dite dans une nouvelle chapelle bâtie à la hâte pour la circonstance. On a eu un pain béni. *Nil intentatum*. La quête a monté à 22 piastres.

⁵³ Le 5 mars 1896 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

⁵⁴ *Codex historicus* de Mattawa, p. 51.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 43-44.

Pourtant c'était quelques semaines après la paye. *Je me plais au milieu de ces braves gens.* Les mauvais Français de France, les communistes, puis les Italiens, les *Carbonari*, sont les plus durs à cuire, les plus irreligieux, les plus déraisonnables. Il y a actuellement de douze à quinze cents hommes le long de la ligne⁵⁶.

Si ces ouvriers procurent parfois des consolations au missionnaire, ils ne sont pas, non plus, sans lui causer beaucoup de soucis. Le père écrivait un jour à son supérieur provincial :

Au point de vue religieux, mes bons amis du chemin de fer laissent beaucoup à désirer. Quelle différence entre eux et les sauvages et même les gens des chantiers! Ici, pour réussir complètement il faudrait les dons apostoliques, principalement le don des langues pour les différentes nations; au moins dix langues différentes, surtout la langue italienne et les langues des peuples du nord de l'Europe, Russes, Suédois, Norvégiens, Polonais, Slaves, etc. Si les Italiens devaient rester ici, j'apprendrais leur langue. A soixante ans, on peut encore étudier, quand on veut. L'âge n'a rien à faire avec l'activité et la volonté ou la santé. *In manu Dei sumus*⁵⁷.

Le travail, nous l'avons vu, fut abandonné en 1833, mais on dut le reprendre en 1836 lors de la construction de la route ferroviaire entre Mattawa et Témiscamingue, où l'on trouvait environ 1,800 hommes, bien bons catholiques en général.

C. *Dans les paroisses naissantes.*

Le labeur apostolique à Mattawa, dans les chantiers et sur la ligne du chemin de fer aurait suffi à occuper une nombreuse communauté. Pourtant bien d'autres travaux venaient s'y ajouter: ministère dans plusieurs petits postes naissants, missions des Indiens de Golden Lake et missions de la Baie James.

En effet, de Mattawa, les Oblats rayonneront dans une vaste région du pays. C'est ainsi qu'ils exerceront le ministère à Des Joachims (Moore's Lake), à Rockliffe (Bois Francs), à Klock's Mills, à la Roche Capitaine, à North Bay⁵⁸ (y compris les postes de Sturgeon Falls, de Cache Creek, de Verner, de Warren, de Markstay, de Sudbury, de Copper Cliff, de Blezard, de Stobie, de Murray, de Wanapetei, d'Haliberton, d'Astorville), de Deux Rivières, de Bissett Creek, de Bonne Chère, des Erables, de Boissonneau (Grand Désert), de Fort William, de Maynouth, de Bonfield, du Lac Talon, d'Eau Claire et de Mackey, sans parler de l'aide occasionnelle apportée aux curés des environs.

a) *A l'est de Mattawa*⁵⁹.

Les Oblats furent chargés de la mission de *Des Joachims* à partir de 1844. Elle passa un certain temps sous la direction d'un prêtre séculier, mais M^{sr} Lorrain la confia de nouveau aux pères en 1885⁶⁰,

⁵⁶ *Notices nécrologiques* . . . , vol 7, p. 183.

⁵⁷ Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa.

⁵⁸ Le père Nédélec y exerça le saint ministère, mais en passant seulement.

⁵⁹ Nous nous contenterons d'un exposé très synthétique.

⁶⁰ Lorrain à Poitras, 3 octobre 1885 (archives provinciales O.M.I., dossier Mattawa).

malgré la distance de 60 milles qui la séparait de Mattawa. Le père Nédélec n'y trouvait que 38 familles en 1885, tandis qu'il en comptait 62, à une distance raisonnable de l'église, en 1887. En 1890, il fit agrandir la chapelle. Il s'y rendait une fois chaque mois et il établit une école pour les 24 enfants de la localité. Les Oblats desservirent le poste jusqu'en 1898.

Le 21 décembre 1881, M^{sr} Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, demandait aux Oblats d'exercer le ministère dans la mission de *Rockcliffe* ou *Stonecliffe*⁶¹, située à 44 milles de Mattawa. On y disait la messe tous les mois et les missionnaires réparèrent la vieille chapelle. Ils s'en occupèrent jusqu'à leur départ de Mattawa, en 1917.

Vers 1886 ou 1887, les pères desservirent également la mission de *Klock's Mills*, où ils se rendaient d'abord une fois par année pour célébrer la sainte messe dans des maisons privées ou dans l'école protestante. Le père Edmond Gendreau y construisit une chapelle et en fit une mission régulière en 1894⁶². Le *Registre des Baptêmes* de Mattawa mentionne le poste jusqu'en 1896.

Quant au poste de *Deux Rivières*, à 21 milles de Mattawa, il fut établi par les Oblats en 1873. Le père Nédélec y éleva, en 1875, une petite chapelle⁶³ qui sera reconstruite en 1879, en même temps qu'on ouvrira une école privée dans la sacristie⁶⁴. Une troisième chapelle fut érigée en 1895. Les Oblats conservèrent la mission jusqu'en 1917.

On visitait également *Bissett Creek*, petite station située à 34 milles de Mattawa, quatre ou cinq fois par année sur semaine. En 1886, on affirme que la localité fait partie de la mission de Deux Rivières⁶⁵.

Dès leur premier voyage vers le Nord, les missionnaires de Témiscamingue trouvèrent sur leur route, le poste de la *Roche Capitaine*. Comme celle de Bissett Creek, la mission était rattachée à Deux Rivières. En 1879, on y construisit une école pouvant servir temporairement de chapelle⁶⁶.

Mackey, sur la ligne du chemin de fer du Pacifique canadien, à 48 milles de Mattawa, ne contenait que peu de familles catholiques, toutes de langue anglaise. La messe s'y disait tous les mois, une fois le dimanche et une fois le lundi, alternant avec la mission voisine de Rockcliffe⁶⁷. D'après nos sources, le père Guéguen est le premier Oblat à mentionner cette mission dans une lettre à M^{sr} Lorrain, le 6 octobre 1887, alors qu'il affirme que le dimanche précédent, il s'est rendu à pied de Mackey Station à Des Joachims⁶⁸. M^{sr} Duhamel avait cependant chargé les Oblats de cette desserte le 21 décembre 1881. Ce n'est qu'en

⁶¹ Duhamel à Déléage, 21 décembre 1881 (*ibidem*).

⁶² ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 431.

⁶³ *Codex historicus* de Mattawa, p. 17.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 39, 41.

⁶⁵ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 68.

⁶⁶ *Codex historicus* de Mattawa, p. 39.

⁶⁷ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 406-407.

⁶⁸ Evêché de Pembroke.

1889 qu'on y bâtit la chapelle et le père Louis Simonet dirigea ce travail. On en resta chargé jusqu'en 1917.

b) *A l'ouest de Mattawa.*

La mission *Des Erables* était située sur la rive ontarienne de l'Outaouais, à 10 milles au-dessus de Mattawa. La chapelle de 30 pieds sur 22 ne date que de 1895, mais le père Guéguen y était passé en 1884⁶⁹.

Quant à la chapelle de *Roissonneau*⁷⁰, le père Gendreau affirmait à M^{sr} Lorrain, le 9 avril 1897, qu'il irait étudier sur place le site de la future chapelle et qu'il ferait ensuite rapport. A la fin de l'année, il annonçait que M. Martel s'occupait du terrain choisi pour la chapelle. M. Henri Martel fit en effet élever la construction et l'inaugura, le 11 novembre 1898⁷¹.

Le poste d'*Eau Claire* fut plus important et le missionnaire y célébra la messe dans des maisons privées jusqu'en 1894, alors que le père Gendreau y bâtit une jolie chapelle avec sacristie et chambre pour le missionnaire⁷². La mission, fondée en 1886, comptait 28 familles catholiques et 25 familles protestantes en 1888 lorsque le père Nédélec s'en occupait⁷³. En 1889, le père Nédélec notait que Eau Claire s'était enrichie d'une petite chapelle et qu'au prix de bien des industries et des peines, il venait d'y ajouter une sacristie⁷⁴, tandis qu'à la fin de l'année, dans une lettre à M^{sr} Lorrain, il annonçait qu'il devait se rendre «à la cathédrale d'Eau Claire qui va éclipser la nouvelle église de Mattawa⁷⁵.» La Compagnie du Pacifique canadien ayant démoli cette chapelle, on éleva une nouvelle construction de 47 pieds sur 27 au cours de 1894. Les Oblats la desservirent jusqu'en 1917.

Les missionnaires des chantiers se chargèrent d'abord de *Sainte-Philomène du lac Talon*, où ils bâtirent une chapelle et une école en 1879⁷⁶, mais une mission régulière fut fondée à l'été de 1882 et le père Edouard Emery fut nommé desservant. M^{sr} Lorrain, après sa visite de 1882, décida que le site de l'église serait définitivement fixé au pied du lac Nosbonsing, à Bonfield, et le 4 avril 1886, il y installait le curé, M. Georges Gagnon. La mission comptait déjà 175 familles⁷⁷. L'église remplaçait celle qu'on avait élevée au lac Talon en 1881 et qui mesurait 50 pieds sur 30⁷⁸. Le missionnaire avait également fondé une école

⁶⁹ *Registre des Baptêmes* des Missions indiennes, 16 mars 1884.

⁷⁰ Aujourd'hui Saint-Henri, B.P. Grand Désert.

⁷¹ Joseph CHAMBERLAND, *Bonfield...*, dans *Pour un Cinquantenaire...*, Sudbury, Société historique du Nouvel Ontario, 1952, p. 11. (Documents historiques n° 23.)

⁷² ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 69-70.

⁷³ *Ibidem*, p. 69.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 81-82. Cette affirmation contredit celle du père Alexis de Barbezieux, o.f.m. cap. Voir ci-dessus, note 72.

⁷⁵ *Evêque de Pembroke.*

⁷⁶ *Codex historicus* de Mattawa.

⁷⁷ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m. cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 418-420.

⁷⁸ Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa: Actes épiscopaux.

dans ce poste que le *Codex historicus* de Mattawa qualifiait, en 1885, de « belle maison du Lac Talon ⁷⁹ ».

En 1886, le père Moïse Legault célébra la première messe à *Levesqueville* (devenu ensuite Astorville en l'honneur de l'abbé Antonin Astor). Une chapelle fut construite en 1887 ⁸⁰.

Quant aux postes de North Bay, de Sturgeon Falls, de Sudbury et de Verner, ce n'est qu'occasionnellement que les Oblats y exercèrent le saint ministère au moment de la construction du chemin de fer. Au sujet de *North Bay*, le père Nédélec affirmait, dans le *Codex historicus* de Mattawa, qu'il n'y avait pas une seule maison en 1883, et qu'il avait dit la messe à l'extérieur, le jour de la Toussaint, à Deschené's Creek, sur le rivage du lac, à deux arpents de la « gueule de la rivière ». Le jour de Noël, il célébra pompeusement la messe à *Beaucage*. On dressa une église provisoire avec des tentes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le père affirmait, au même endroit, que dans sa visite de 1883, il dit la messe dans un chantier à *Sturgeon Falls* et qu'en 1884, lors d'une visite aux malades à *Sudbury*, poste desservi par les pères jésuites Côté, Rollot et Santerre, il ne trouva qu'une seule maison. Enfin, lorsque les Oblats s'occupaient des travailleurs sur la ligne du chemin de fer, ils se seraient rendus jusqu'à l'endroit actuel de la gare de *Verner*, en 1873 ⁸¹.

Le père Nédélec fut un certain temps chargé d'un poste assez éloigné de Mattawa. Il exerça temporairement le ministère à *Maynouth* au cours de l'été de 1890 et passa encore trois mois dans ce « pays par excellence des orangistes » ⁸², en 1891. Le bon travail du père poussa M^{sr} Lorrain à demander aux Oblats de se charger de la paroisse, ce qu'ils ne purent accepter.

Nous passons sous silence, le travail accompli durant plusieurs années par le père Nédélec à la maison des Indiens de la rivière Bonne Chère, à Golden Lake, ainsi que des excursions annuelles qu'il entreprit durant 24 ans à la mission d'Albany à la Baie James.

* * *

Voilà très brièvement le travail accompli par les Oblats de Mattawa dans le village et dans les régions environnantes au cours du siècle dernier. Cette modeste étude n'a certes pas l'ampleur suffisante pour donner une idée exacte de l'œuvre colossale entreprise par ces apôtres dévoués, dont le zèle et l'activité débordante commandent l'admiration. Ces quelques pages auront du moins le mérite, espérons-nous, de montrer encore une fois comment, chez nous, l'Eglise a toujours été présente et active dans le développement du pays. Elle témoigne aussi de la vérité,

⁷⁹ Page 58.

⁸⁰ Joseph CHAMBERLAND, *loc. cit.*, p. 7, 24-25, 28.

⁸¹ Oscar RACETTE, *Verner*, dans *Verner et Lafontaine*, Sudbury, Société historique du Nouvel Ontario, 1945, p. 15 (Documents historiques, no 8).

⁸² *Codex historicus* de Mattawa, p. 92.

plus d'une fois constatée, que les apôtres évangéliques n'ont jamais été inférieurs à la tâche.

L'apostolat dans la région de Mattawa s'est exercé dans des conditions matérielles difficiles et au prix d'incessants labeurs. Seul le souci des âmes pouvait donner le courage nécessaire à l'accomplissement du devoir. Partout, on s'efforça d'élever des chapelles, encouragé en cela par M^{re} Lorrain. Partout aussi, selon la méthode préconisée par le père Nédélec, on essaya d'aménager au moins une petite chambre pour le missionnaire où il trouvait un peu de solitude et se livrait à ses exercices spirituels durant la mission.

Les missionnaires s'intéressèrent toujours et avant tout à l'amélioration de la vie religieuse des populations placées sous leur direction, mais le développement du pays et le bien-être matériel et intellectuel des habitants ne les laissaient pas indifférents. On les voit bâtir écoles et hôpital et avec quelle joie — on pourrait même dire avec quel orgueil — ne sont-ils pas témoins des améliorations des conditions de vie. à Mattawa, en particulier. Ils souhaitent, tout comme les habitants du lieu, que Mattawa conserve sa suprématie sur North Bay⁸³. Ils se réjouissent à l'arrivée des industries⁸⁴, du chemin de fer dans le village⁸⁵, du télégraphe⁸⁶, du bateau qui voyage entre Mattawa et Deux Rivières⁸⁷. Ils travailleront à obtenir la nomination d'un juge catholique, ils s'intéresseront à l'organisation de l'Union Saint-Joseph⁸⁸ et le père Edmond Gendreau sera invité aux réunions du Mattawa Board of Trade⁸⁹. Le journal *La Sentinelle* recevra non seulement l'encouragement verbal des pères, mais encore leur support financier⁹⁰.

Malgré leur départ en 1917, la présence des Oblats reste bien vive dans le cimetière paroissial où l'on retrouve les restes des pères A. Brunet, Jean-Marie Nédélec, Moïse Lecompte et Georges Lemoine. Ils reposent au milieu du peuple qu'ils ont tant aimé. La présence des Oblats est aussi rendue sensible par les noms glorieux dont s'émaille la topographie de la région de Mattawa et du Témiscamingue. Plusieurs de ces noms géographiques rappellent le souvenir d'anciens missionnaires

⁸³ Le père Gendreau travailla à faire accepter Mattawa comme chef-lieu de Nipissing (au provincial, 18 décembre 1895; archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

⁸⁴ En 1875 on réclamait un moulin à farine (*Codex historicus* de Mattawa) tandis qu'en 1881, le père Nédélec voulait des moulins à vapeur (au provincial, 1 novembre 1881; archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa). En 1894, le père Gendreau organisa une réunion pour l'établissement d'un moulin à farine (*Codex historicus* de Mattawa, p. 49).

⁸⁵ En 1881, Nédélec au provincial, 1er novembre 1881 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

⁸⁶ En 1876 (*Codex historicus* de Mattawa).

⁸⁷ En 1876 (*Ibidem*, p. 26).

⁸⁸ M^{re} J.-A. Routhier à Gendreau, 19 novembre 1895 et A. Dostaler à Gendreau, 20 novembre 1895 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

⁸⁹ J.M. Deacon à Gendreau, 23 août 1895 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Mattawa).

⁹⁰ Constantineau au provincial, 26 mars 1898 (*ibidem*, dossier Université d'Ottawa).

de Mattawa: ce sont Déléage, Dozois, Gendreau, Guéguen, Guigues, Laverlochère, Lebret, Lemoine, Moffet, Mourier, Nédélec, Pian, Poitras, Reboul et d'autres encore⁹¹.

On ne saurait mieux terminer cet exposé qu'en citant ce passage sorti de la plume du père Nédélec, de celui qui dès les premiers jours avait prédit un avenir brillant pour le village naissant de Mattawa:

On voit les ouvriers du Seigneur dans tous les champs ouverts à leur zèle: Madawaska, Bonne-Chère (Golden Lake), les chantiers de l'Ottawa, les missions de la Baie d'Hudson et tout le long de la rivière Ottawa et cela des 25 ans de temps sans jamais manquer, cela demande, un dévouement gigantesque, une patience angélique et une force morale herculéenne. C'est une imitation des voyages de St Paul et des anciens moines de la verte Erin: Perigrinari pro Christo. Pour l'homme apostolique, dangers, fatigues, difficultés, souffrances ne sont rien, sinon un plaisir, un gain, un stimulant⁹².

Gaston CARRIÈRE, o.m.i., D.Ph., L.Th.
Facultés ecclésiastiques,
Université d'Ottawa.

⁹¹ Voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Essai de toponymie oblate canadienne: I, dans la province de Québec*, dans *Revue canadienne de Géographie*, 11 (no 1, 1957), pp. 31-46.

⁹² *Codex historicus* de Mattawa, p. 94-95.